

# VAL-DE-RUZ Calqué sur le modèle des Slow up, «V2R bouge» a conquis la vallée. Vélo, ski à roulettes et politique

SARA SAHLI

Hier, au Val-de-Ruz. Les vaches ruminent dans les brumes matinales. Les affiches électorales ajoutent leurs couleurs politiques au paysage. Avec celles, moins partisans, des K-way rouge et fuchsia d'un couple de joggeurs. Encore deux autres. Suivis par une famille en mountain bike, une dame en rollers... Tous convergent vers le centre de Fontaines. Drôle d'ambiance au village.

«C'est le premier V2R bouge», explique Michel Etienne, de Tête-de-Ran, le président de l'organisation, devant la tente de ravitaillement, au centre du parcours sécurisé en forme de huit, qui s'étale dans la vallée, de Dombresson aux Geneveys-sur-Coffrane. Une trentaine de kilomètres à dévaler sans moteur.

V2R bouge, un Slow up qui n'en est pas vraiment un. «L'appellation est protégée, mais nous souhaitons faire la demande pour s'inscrire dans leur circuit l'année prochaine», précise-t-il.

## Fusion en toile de fond

Comme le concept, la philosophie se calque sur celle de ces manifestations qui attirent des dizaines de milliers de promeneurs sur toutes sortes de roulettes. Inciter à bouger, promouvoir la mobilité douce, mettre le frein le temps d'une journée, «mais aussi mettre en valeur le Val-de-Ruz», ajoute l'organisateur.

Fédérer autour de l'idée d'une commune du même nom aussi peut-être? «C'était l'idée de départ, mais nous ne voulions pas nous exposer aux critiques des opposants à la fusion. Cette manifestation a été financée par des sponsors, et non par le comité de fusion».

Restent les idées... Un peu partout, des autocollants estampillés des armoiries de la future com-

mune sont collés aux vestes. «La fusion, j'y crois», deux familles de Fontaines répètent avec enthousiasme le message du slogan avant le départ. «Cet événement rassemble la population de la vallée. Nous sommes pour la fusion», expliquent Murielle et Frédéric Kohli, de Fontaines et leurs voisins Magali Veuve et Sophie Grisel.

D'ailleurs, ils ne sont pas seuls à afficher leurs idées. Des cyclistes passent en maillots aux couleurs de leur parti. Ou comment coupler politique et moment en famille. C'est dimanche, quand même. «On aime le vélo», poursuit Frédéric Kohli, qui a déjà fait un Slow up à Morat. «Mais voir plein de gens prendre la voiture pour faire du vélo ne me plaît pas. Ici, le parcours est à notre porte, et on ne se rentre pas dedans».

## Près de 1500 participants

A l'extrémité de la boucle, à Dombresson, une autre famille s'arrête dans le préau de l'école. «C'est la première fois qu'on fait un aussi grand tour!», s'exclame Yaël Amiet, 8 ans. Ses frères et sœur Simon, 5 ans, Valentin et Clémentine, tous deux 2 ans et demi, et leur cousin d'un an et demi: toute la tribu a fait la route depuis Chézard. Autant dire que c'était une expédition. «Simon avait un vélo sans pédales, c'était un peu plus dur pour lui», remarque son père Grégoire Amiet. «Avec ce brouillard, on ne serait sûrement pas sorti sans ce Slow up. Ça motive!» Des motivés, il en a vu tôt le matin depuis sa fenêtre. Et des plutôt bizarres. «Des gens faisaient du ski de fond à roulettes, il ne faut pas avoir froid aux yeux.» Pas froid tout court d'ailleurs. Près de 1500 personnes ont répondu à l'appel, «malgré le temps», se réjouissent les organisateurs. «On remettra ça!»

Galerie photos sur [arcinfo.ch](http://arcinfo.ch)



Le comité de fusion s'est détaché de la manifestation de mobilité douce, qui était financée par des sponsors. Restaient les idées... RICHARD LEUENBERGER

LA CHAUX-DE-FONDS Un Turc de 32 ans, prévenu de vols, s'est fait la belle en prenant de très gros risques.

## Un détenu s'évade du cinquième étage de la Promenade

A imaginer la scène, on en a froid dans le dos. Dans la nuit de samedi à dimanche, un détenu s'est évadé de la prison de la Promenade à La Chaux-de-Fonds, en prenant des risques invraisemblables. En résumé, il a passé outre le mur d'enceinte par le toit à plus de vingt mètres de haut.

Il a réussi à s'extraire de sa cellule par la fenêtre... du cinquième étage, c'est-à-dire à plus de vingt mètres de haut. Comment y est-il arrivé, la cheffe du Service pénitentiaire Valérie Gianoli ne va pas l'expliquer, pour des raisons évidentes. De là, notre homme a longé la façade par le rebord des fenêtres jusqu'à l'angle. Puis il a sauté sur le toit très pentu du bâtiment adjacent, à cinq mètres en contrebas, «ce qui était extrêmement risqué», commente Valérie Gianoli. Puis, utilisant ses draps, il s'est laissé glisser à l'extérieur du périmètre d'enceinte de la



L'établissement de détention de la Promenade n'avait pas encore vécu, que l'on sache, une évasion à une pareille hauteur... ARCHIVES DAVID MARCHON

prison. Il a certainement dû sauter d'une bonne hauteur, les draps n'étant pas extensibles.

«Il devait y avoir un enjeu suffisamment important pour qu'il prenne ces risques», en déduit Va-

lérie Gianoli. Tout en précisant que cet homme de 32 ans, d'origine turque et sans statut en

Suisse, ne présente pas de danger pour la population. Il est prévenu de plusieurs vols et fait l'objet d'une enquête.

Dès la découverte de sa fuite, la Police neuchâteloise a mis en œuvre un dispositif de recherche, engageant notamment des chiens. Les polices des cantons de Vaud, Fribourg et Berne ainsi que le corps des gardes-frontière ont également été mobilisés.

Les recherches se poursuivent toujours à cette heure.

Valérie Gianoli salue «une collaboration qui marche très bien» entre le service pénitentiaire et la police. A la Promenade, «l'équipe a vraiment fait son travail avec les moyens de sécurité à disposition, c'était vraiment du bon boulot».

## Sécurité bientôt renforcée

La sécurité sera revue puisque d'ici 2015, on procédera à une transformation complète des bâtiments. Il n'y a pas actuelle-

ment de système d'alarme genre laser, «il y en aura d'ici 2013, lors des travaux de transformation, mais pourra-t-on attendre jusque-là? Il sera peut-être possible de mettre cela en œuvre plus tôt, ce sera à examiner».

La dernière évasion en date dans le canton, c'est celle de Gorgier en juin 2011, lorsqu'un dangereux prisonnier avait faussé compagnie à ses gardiens lors d'une sortie dans la campagne, et s'était rendu quelques jours plus tard. En l'occurrence, aucune similitude avec le cas présent.

A la prison de la Promenade, rappelle Valérie Gianoli, il y a eu une évasion en 2008, avec complicité extérieure. Sinon, depuis plus de dix ans, la Promenade n'a vécu aucune évasion. «Et à ce niveau-là, c'est une première».

Cela dit, le risque d'évasion zéro n'existe pas: «Une évasion fait partie des enjeux liés à une détention.»

CLAIRE-LISE DROZ